

Homélie du dimanche des Rameaux - Année A

(Mt 21, 1-11 ; Is 50, 4-7 ; Ps 21 (22) ; Ph 2, 6-11 ; Mt 26, 14 – 27, 66)

Jésus entre à Jérusalem, monté sur un âne. Il est le Messie-Roi tant attendu, mais il n'est pas un roi comme ceux des pays voisins : il est monté sur un âne, le petit d'une ânesse, symbole de justice et d'humilité, alors que les autres rois sont montés sur de fougueux chevaux, symbole de force et d'orgueil. C'est peut-être pour cette raison que « **toute la ville en proie à l'agitation** » se posait cette question : « **qui est cet homme ?** »

Et toute la liturgie d'aujourd'hui va nous aider à répondre à cette question !

- Il y a la foule qui dit : « **c'est un prophète** ». Elle ne voit pas en lui le nouveau roi de Jérusalem, même si elle l'acclame comme tel. Elle voit en lui un prophète, celui qui peut annoncer un changement.
- Il y a les disciples qui le suivent aveuglément, mais ne sont pas encore en mesure de reconnaître en lui « **le Fils de Dieu** », et qui se sauvent au moindre risque.
- Il y a les hommes de pouvoirs :
 - les chefs du temple, sadducéens, pharisiens, scribes, docteurs de la loi, ils voient en Jésus un blasphémateur qui remet en cause leur manière de vivre la Loi et leur pouvoir.
 - Pilate, qui se lave les mains de la mort de cet innocent ; il faut dire que sa cruauté était bien connue et qu'il n'était pas à la mort d'un innocent près.
- Et enfin il y a nous : ce dimanche de la Passion et des Rameaux, nous ouvre un chemin de foi qui doit nous amener à la Résurrection. Car l'entrée de Jésus à Jérusalem monté sur un âne ouvre la voie du ciel à tous ceux qui accepteront de le suivre.

On le voit bien dans ces récits de Passion, le Christ est parfaitement maître de son destin. Il avance vers sa Passion comme il l'a choisi. Il nous montre que le mensonge, la trahison, la haine n'auront jamais le dernier mot. Son amour est plus fort que la violence, et que sa vie donnée nous sauve justement de cette violence, du péché, du mal et de la mort.

Le prophète Zacharie annonce la venue d'un Roi-Messie dont l'exercice du pouvoir sera bien différent de celui des autres rois : il s'appuiera sur la douceur et non sur la force. Cela comme la lettre aux Philippiens devrait mieux nous faire appréhender qui est notre Dieu : il est loin de l'idée de la foule qui est en attente d'un coup d'éclat, il est loin de nos fantasmes, d'un Dieu de toute-puissance manifestée dans une Église au pouvoir éclatant.

Michel Naas